

Amour et vérité se rencontrent. Justice et paix s'embrassent

Article paru dans la Vie catholique du 22-24 février 2001

Phrases-clés :

"S'il faut se battre, c'est contre la misère, contre l'exclusion, mais pas contre des gens." Silvio Michel.

"La non-violence ne capitule pas devant l'oppression ou l'injustice ; elle s'acharne au contraire à les faire disparaître, mais elle n'exclut personne, même pas l'opresseur, du processus qui conduira à la paix." Maurice Piat

La force de la non-violence, c'est d'empêcher les oppresseurs d'être des bourreaux et d'empêcher les opprimés d'être des victimes.

Le prophète Mahomet disait : « Assiste ton frère, qu'il soit oppresseur ou opprimé. » Son interlocuteur lui dit : « Celui qui est opprimé, je l'assisterai. Mais l'opresseur, explique-moi comment l'assister. » Mahomet reprit : « Tu l'empêcheras de commettre l'injustice, c'est en cela que consiste ton assistance pour lui »

“Rejoindre le Christ dans sa passion pour les pauvres exige de nous [...] un engagement réel dans le combat contre toutes les formes d'injustice, causes de la pauvreté” (n. 23 du document synodal de Maurice). Il s'agit bien d'un combat : celui qui s'y engage, de quelque communauté qu'il soit, ne doit pas s'attendre à la tranquillité et à la reconnaissance sociale. En mettant au jour une hypocrisie socialement installée, en mettant des bâtons concrets dans les roues d'une injustice, il risque de se mettre à dos ceux qui ne sont pas dérangés par les grandes inégalités sociales, ceux qui, dans l'ordre établi actuel, se trouvent bien. Ce n'est pas le justicier qu'ils verront en lui mais un trouble-fête, un semeur de pagaille, un agitateur, quelqu'un qui s'égare ou qui met dangereusement à mal nos idéaux communs d'amour et de paix. De son côté, celui qui se bat pour plus de vérité et de justice sociale risque grandement **de se tromper de cible : attaquer ses adversaires, en croyant qu'il faut passer par là pour vaincre l'injustice**. Il tombe alors dans le piège universel : identifier les personnes au mal qu'elles font. C'est là le point de départ de l'échec d'un projet de libération. Une fois que dans notre tête, notre ennemi est le Mal lui-même, nous nous donnons le droit de l'attaquer, lui faire la guerre, jusqu'à le tuer.

Juste après la promulgation du document synodal, à l'occasion du 1er février, le ministre Silvio Michel a dit : "S'il faut se battre, c'est contre la misère, contre l'exclusion, mais pas contre des gens." Il fait écho à la voix de Nelson Mandela, en Afrique du Sud, toute proche de nous : "Notre lutte ne porte pas contre un groupe ou contre une couleur de peau mais contre un système d'oppression" et à celle de Gandhi, aussi proche vu nos liens avec l'Inde : "J'aime les Anglais. Je souhaite pouvoir vivre avec eux mais je hais le système qu'ils ont institué dans notre pays et je veux le détruire. Je m'arrange pour traquer le mal où qu'il soit, sans jamais nuire à celui qui en est responsable. Notre non-coopération ne s'en prend ni aux Anglais ni à l'Occident mais au système que les Anglais nous ont imposé. A chaque instant de ma vie, je m'efforce de détruire ce système de gouvernement qui mine la virilité de l'Inde, qui mine sa vitalité et ses ressources, qui dégrade tout autant ceux qui appliquent le système et ceux que ce système gouverne. Notre résistance à l'oppression britannique ne signifie pas que nous voulions du mal au peuple britannique. Nous cherchons à le convertir non à le battre sur le champ de bataille. Notre révolte contre l'autorité britannique est désarmée. Mais que nous convertissions ou non les Britanniques, nous sommes décidés à rendre leur domination impossible par la non-coopération non-violente. C'est une méthode invincible par sa nature même. Elle est basée sur la connaissance qu'aucun spoliateur ne peut parvenir à ses fins sans un certain degré de coopération volontaire ou forcée de la part de sa victime."

Aux USA, s'appuyant à la fois sur l'esprit de l'Évangile et sur la méthode utilisée par Gandhi, le pasteur Martin Luther King répétait aux Blancs qui cherchaient à le piéger et à discréditer son combat pour plus d'égalité entre Blancs et Noirs : "Même si vous nous emprisonnez, nous vous aimerons toujours. Même si vous lancez des bombes sur nos maisons et que vous torturez nos enfants, nous vous aimerons, mais nous poursuivrons notre action contre la discrimination raciale."

Dans sa lettre pastorale de 2000 sur la responsabilité du citoyen en politique, Mgr Piat soulignait ce principe : "Celui qui cherche à désamorcer la violence de manière non-violente, s'opposera par une résistance digne et ferme à l'injustice qu'on lui fait subir, sans jamais s'attaquer à la personne de l'opresseur. Son objectif sera non seulement de redresser l'injustice objective qui lui fait violence, mais aussi de faire comprendre à l'adversaire qu'il a intérêt, lui aussi, à lutter pour la justice, seule capable d'assurer le bien commun de l'ensemble. (...) La non-violence ne capitule pas devant l'oppression ou l'injustice; elle s'acharne au contraire à les faire disparaître, mais elle n'exclut personne, même pas l'opresseur, du processus qui conduira à la paix." La force de la non-violence, c'est d'empêcher les oppresseurs d'être des bourreaux et d'empêcher les opprimés d'être des victimes. C'est travailler à nous libérer ensemble des injustices que les uns subissent et dont les autres bénéficient. "Le retournement de l'adversaire, voilà la véritable fin de la non-violence, la fin et non le moyen de parvenir à la fin qu'on s'était proposé, si bonne, utile et juste qu'elle puisse être. La conversion de l'ennemi en ami, du méchant en juste, du tyran en ordonnateur équitable et généreux, c'est la véritable fin, tandis que le but qu'on se proposait d'atteindre (réparation des offenses et des dommages, liberté, sauvegarde, paix) ne sera que le résultat et l'une des conséquences de la concorde obtenue" affirme aux Français Lanza del Vasto, relisant l'évangile à partir de son séjour aux côtés de Gandhi.

Tenir ensemble amour et vérité, justice et paix, c'est le combat de la rédaction de la Vie Catholique de ces dernières années. N'est-ce pas au coeur du *mission statement* de ce journal ? Amour et paix ne s'opposent pas à vérité et justice. En vérité, c'est le contraire : ils ne peuvent se passer les uns des autres. Nous pouvons d'autant plus et mieux dire à quelqu'un ou à un groupe la vérité et exiger d'eux la justice que nous les aimons et que nous leur montrons combien notre but est de construire avec eux la paix. C'est le seul chemin que nous ouvre le Christ ; il passe étroitement entre les routes trop souvent empruntées de la spiritualité désincarnée ou de la justice révolutionnaire. S'il manque un de ces quatre termes dans notre combat, nous faisons fausse route. L'amour sans la vérité, c'est par exemple un riche qui se donne et donne aux pauvres mais qui ignore de quelles sueurs de fronts provient sa fortune familiale. La paix sans la justice, c'est par ex. des chrétiens qui se rassemblent chaque dimanche et se souhaitent la paix du Christ mais qui restent, depuis plusieurs générations, séparés par des barrières de trop grandes inégalités de vie. La vérité sans l'amour, c'est par ex. faire transparence avec son conjoint en soulevant le couvercle de la marmite qui bouillonne, sans comprendre qu'il importe surtout d'éteindre le feu sous la marmite. La justice sans la paix, c'est le drame de tous les révolutionnaires épris d'un monde plus juste, qui se font enfermés dans la spirale de la violence.

"Amour et vérité se rencontrent. Justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits, et notre terre donnera son fruit.

La justice marchera devant lui, et ses pas traceront le chemin." Psaume 85 (84)

Étienne Chomé